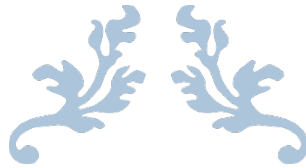


Sous la direction de :  
**Fatié OUATTARA**



---

# REVUE LES TISONS

---

*Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société*



Revue indexée par

**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

*Revue LES TISONS*, Numéro 0004 – déc. 2025  
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524



---

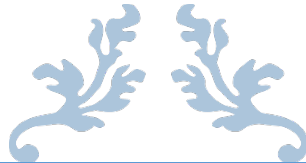
# REVUE LES TISONS

---

*Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société*



Sous la direction de :  
**Fatié OUATTARA**



---

## REVUE LES TISONS

---

*Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société*



Revue indexée par

**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

*Revue LES TISONS*, Numéro 0003 – déc. 2025  
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524



**Revue LES TISONS, Numéro 0003 – déc. 2025**

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

[revuelestisons.ujkz@gmail.com](mailto:revuelestisons.ujkz@gmail.com)

[lestisons@revuelestisons.bf](mailto:lestisons@revuelestisons.bf)

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

S/C Université Joseph KI-ZERBO

BV 30053 OUAGA 1200 Logements

10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso



## **Numéros déjà parus**

*Revue LES TISONS*, Numéro spécial, septembre 2025

*Revue LES TISONS*, No 0003, juin 2025

*Revue LES TISONS*, Numéro spécial, mars 2025

*Revue LES TISONS*, No 0002, décembre 2024

*Revue LES TISONS*, No 0001, juin 2024

*Revue LES TISONS*, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024

*Revue LES TISONS*, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023



## **Présentation de la revue**

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme dans le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la

science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique en publication (ligne et papier).

### **Mode de soumission et de paiement**

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : [estisions@revuelestisons.bf](mailto:estisions@revuelestisons.bf); [revuelestisons.ujkz@gmail.com](mailto:revuelestisons.ujkz@gmail.com).

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

## **Considération éthique**

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

## **Normes éditoriales**

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38<sup>e</sup> session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

*Exemples :*

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nd</sup>e éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères

compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

### **Direction de publication**

*Directeur* : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Directeur adjoint* : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

### **Secrétariat de rédaction**

*Secrétaire* : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Membres* : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

#### **Comité de lecture**

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninlan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

### **Comité scientifique international**

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);  
Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);  
Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);  
Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);  
Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);  
Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);  
Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);  
Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);  
Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);  
Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);  
Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);  
Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);  
Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);  
Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);  
Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).



## De l'utilité sociale de la philosophie et de la contribution du Laboratoire de philosophie à la formation d'une relève endogène

### *The social utility of philosophy and the contribution of the Philosophy Laboratory to the training of a new generation of local talent*

**Georges ZONGO**

*Professeur titulaire de Philosophie*

Université Joseph KI-ZERBO

[zongogeorges@yahoo.fr](mailto:zongogeorges@yahoo.fr)

**Résumé :** Les sciences humaines d'une manière générale et la philosophie en particulier ne sont pas souvent prises en compte lorsqu'il est question du développement. Pourtant, elles y participent de façon significative et à divers niveaux. La philosophie par exemple, outre le fait qu'elle est au fondement de toute gouvernance politique, est présente dans la vie sociale de par la formation qu'elle offre aux apprenants, contribuant ainsi à leur autonomie critique. Le laboratoire de philosophie de l'université Joseph Ki-Zerbo contribue au développement endogène du Burkina Faso en mettant à sa disposition des enseignants localement formés.

**Mots-clés :** Burkina Faso, développement endogène, formation, philosophie, société.

#### **Pour citer cet article**

---

Georges ZONGO, 2025, « De l'utilité sociale de la philosophie et la contribution du Laboratoire de philosophie à la formation d'une relève endogène », *Revue LES TISSONS*, Numéro 0004, décembre, pp. 27-37.

#### **Introduction**

La souveraineté et le développement d'un pays dépendent dans une large mesure, non seulement de ses ressources naturelles et économiques, mais encore et surtout de ses ressources humaines. Cette idée nous donne à penser que le développement des ressources humaines constitue l'une des conditions majeures dans l'évolution des nations et que la réalisation d'une émancipation effective n'est

pas sans rapport essentiel avec celle des compétences. Dans quelle mesure les Lettres et les Sciences humaines, et en particulier, la philosophie contribuent-elles à l'acquisition de meilleures compétences aux apprenants et en quoi la philosophie participe-t-elle au développement du Burkina Faso ? Notre réflexion à travers ces lignes vise à établir l'importance sociale de la philosophie en tant que science humaine puis à présenter d'une façon plus précise la contribution du laboratoire de philosophie de l'Université Joseph Ki-Zerbo au développement du Burkina Faso grâce à la formation des ressources humaines endogènes que sont les professeurs de philosophie, au bénéfice de notre pays.

## **1. Les Humanités et la philosophie**

De nos jours, nous assistons à une désaffection progressive pour la formation littéraire. Dans la plupart des lycées de notre pays par exemple, les séries scientifiques s'empressent alors que les séries littéraires enregistrent de moins en moins de demandes d'inscription. Pourtant, les Lettres, appelées autrefois les Humanités ont eu leur temps de gloire, se présentant à cette époque comme le principal critère de la culture et par conséquent de l'émancipation des peuples.

Lorsqu'on parle des Humanités, il apparaît très clairement que ce qui est en cause, c'est d'abord et avant tout l'homme lui-même comme sujet existentiel, et l'homme se définit principalement par la culture. Aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles par exemple, l'humanisme s'est développé à partir des Humanités comme un mouvement qui recherche la sagesse en alliant à la fois l'érudition et l'exaltation de la dignité de l'homme.

Montaigne et Rabelais, par exemple, enseignaient l'importance de combattre l'ignorance comme le plus grand des fléaux qui corrompent l'être humain, tout en l'empêchant de mettre en valeur ses potentialités d'une façon efficace. Pour ces deux hommes de Lettres, la culture de l'âme et la bonne humeur peuvent constituer des ferments utiles à l'épanouissement de l'homme et l'humour qu'ils ont développé à travers leurs ouvrages attestent de cette vision.

En disant que la culture est le fondement même de ce que sont l'homme et la société, nous reconnaissons par la même occasion que les Lettres et les Sciences humaines sont le tremplin de son

enseignement, c'est-à-dire, de sa transmission systématique au cours de l'histoire. Nous ne prétendons pas que la culture serait inexistante sans les Lettres et les Sciences humaines, puisque la tradition orale africaine nous montre le contraire.

Dans un système éducatif comme celui en vigueur à notre époque, celles-ci se présentent comme une médiation indispensable à la valorisation de la culture d'un pays, et que par conséquent, nous pouvons inférer, à partir de cette idée que les Lettres et Sciences humaines contribuent à leur manière au développement du Burkina Faso. Les contenus enseignés dans les Lettres et les Sciences humaines et dans la philosophie de façon plus spécifique, véhiculent nécessairement la culture d'un peuple donné, d'une époque, d'un espace géographique déterminés.

Joseph Ki-Zerbo a insisté sur la nécessité de partir de notre propre sol, c'est-à-dire, de notre culture comme le tremplin de notre développement. Il enjoint par cela même aux Africains en général et aux Burkinabè en particulier à prendre comme base du progrès nos cultures locales et à les valoriser en les enseignant ou en les prenant comme objet de réflexion. Cela ne signifie pas qu'il faut rejeter ou ignorer la culture des autres, mais qu'un développement authentique devrait partir de soi-même. C'est pourquoi, Joseph Ki-Zerbo pense que le recours aux langues locales dans l'enseignement pourrait accélérer notre marche vers le développement qui lui-même doit être endogène et non une pure et simple imitation du modèle occidental. En effet, écrit-il,

Pour repenser l'État à partir de la nature plurinationale des sociétés, il faudrait, à mon avis, revenir à l'alphabétisation et à la scolarisation dans les langues maternelles africaines. Cela donnerait place à l'identité de chacun (...) Le problème des langues est fondamental parce qu'il touche à l'identité des peuples. Et l'identité est nécessaire pour le développement comme pour la démocratie. Les langues touchent aussi à la culture, aux problèmes de la nation, à la capacité d'imaginer, à la créativité (J. Ki-Zerbo, 2016, pp. 92-93).

La philosophie permet de penser l'État quant à ses fondements et à son fonctionnement. De ce point de vue nous pouvons parler de son utilité sociale. En quoi consiste cette utilité dans notre monde actuel où l'économie et le rapport aux réalités matérielles sont

prédominants ? C'est cette question que nous allons à présent expliciter dans les lignes qui suivent.

## 2. L'utilité sociale de la philosophie

Que la philosophie soit utile, qu'elle concerne la société dans son ensemble et qu'elle puisse avoir un impact sur celle-ci a toujours fait l'objet de débats dont l'issue n'a jamais donné lieu à un accord. Et pourtant, la philosophie elle-même est fille de la société qui l'a engendrée. Elle ne peut donc se désintéresser de l'état de la société dont elle contribue à prendre conscience des problèmes. Les premiers philosophes, les présocratiques étaient appelés les physiciens ou encore les philosophes naturalistes parce qu'ils recherchaient à travers les réalités de la nature même, l'eau, le feu, l'air, le ciel, le fondement du monde. On voit déjà, à partir de là, que s'il est vrai que la philosophie est réflexion de façon essentielle, cette réflexion porte sur des faits qui concernent l'homme. En effet, une connaissance avérée de ce qui constitue l'origine du monde peut induire un comportement de l'homme vis-à-vis de cet élément premier, ce qui est susceptible de contribuer au respect ou à une meilleure gestion de celui-ci.

Par exemple, le principe des stoïciens, « sequere naturam », c'est-à-dire, « suivre la nature », était aussi une recommandation au respect de la nature dont le monde a aujourd'hui amplement besoin.

Pour se démarquer de l'idée des présocratiques qui garde l'homme dans l'oubli, Socrate va plus tard consacrer la transcendance de l'homme par rapport aux autres êtres de l'univers en montrant l'importance du savoir contre l'ignorance et donc celle de la culture comme dimension essentielle d'émancipation de l'humanité. Cet appel qu'on lui attribue est bien connu et sans cesse repris : « Homme, connais-toi toi-même<sup>1</sup> ».

En effet, la connaissance de ce qui est autre que l'homme n'a de sens et de valeur que parce que l'homme se saisit lui-même comme conscience consciente de soi-même comme des autres et de son environnement. De cette manière, dans la mesure où la philosophie

---

<sup>1</sup> L'histoire de la philosophie nous apprend que cette affirmation attribuée à Socrate était inscrite au fronton du Temple de Delphes. On peut la retrouver dans plusieurs ouvrages de Platon dont l'Apologie de Socrate, Alcibiade ou le Charmide.

appréhende l'homme comme sujet de réflexion dans son rapport existentiel avec l'altérité, nous pouvons soutenir, contrairement à l'opinion commune, qu'elle n'est pas une discipline qui se désintéresse des préoccupations réelles de l'homme. Au contraire, la philosophie exprime le vécu de l'homme dans sa vérité la plus manifeste et la plus effective que sont par exemple la liberté, la religion, l'État, l'histoire etc. qu'elle essaie d'élucider en vue de leur donner une meilleure compréhension, laquelle constitue une condition indispensable de l'action et du développement.

Kwamé Nkrumah est l'un des philosophes africains à nous rappeler la dimension sociale de la philosophie. Il analyse cette idée dans le « Consciencisme » où il entreprend d'expliquer le rapport entre la philosophie et la société. La philosophie, selon lui, est de nature sociale. Mais, souligne-t-il, « dans certaines universités occidentales elle devient si abstraite que ses spécialistes sont soupçonnés d'être des empailleurs de concepts. Pourtant, les débuts de l'histoire de la philosophie montrent qu'elle a ses vivantes racines dans la vie et dans la société » (K. Nkrumah, 1969, p. 42). Nkrumah va s'appuyer sur la dimension pratique de la philosophie pour la transformation sociale du Ghana, puisqu'il va retenir certains aspects de la culture africaine pour élaborer un socialisme adapté à sa vision.

Si Nkrumah reconnaît que la réalité abstraite a beaucoup influencé la philosophie occidentale alors que la philosophie est en vérité de nature concrète, c'est que cette réalité abstraite et spirituelle, constituait une préoccupation quotidienne de l'époque, y compris de l'Afrique. Il s'agit de la religion.

Dans ces temps reculés, en effet, la vie religieuse était l'un des soucis majeurs de l'existence. C'était une époque où l'on croyait sincèrement que l'homme était sur la terre pour s'occuper de ses dieux et de ses champs. Le culte et la religion étaient des préoccupations de la vie quotidienne, la façon dont l'homme se comportait en privé, avec les autres et en présence de ses dieux (K. Nkrumah, 1969, p. 42).

Sans doute pouvons-nous penser que la contribution de la religion au développement est discutable, et que c'est précisément ce qu'a pensé Marx avant K. Nkrumah. Toutefois, au regard de la montée de l'extrémisme violent de nos jours dans l'Afrique subsaharienne et au Burkina Faso en particulier, et dont l'un des

fondements avérés ou non est la religion, on peut dire que les problèmes qu'elle soulève contribuent à freiner le développement de notre continent et par conséquent de notre pays obligé de consacrer une grande partie de ses ressources à la lutte pour le retour de la paix. Il y a donc un lien entre les deux réalités que sont la religion et le développement. À défaut de le propulser, elle peut la ralentir ou l'entraver. Une compréhension juste de la religion devrait permettre d'éviter les dérives auxquelles elle expose la société, compromettant ainsi son progrès dans la réalisation du bien-être des populations.

La paix reste la condition indispensable au travail en vue du développement. Du point de vue de K. Nkrumah, la valeur sociale de la philosophie tient au fait que ses préoccupations évoluent suivant celles de la société elle-même, ce qui signifie qu'elle reste inextricablement liée à celle-ci. Ainsi des réalités spirituelles qui étaient les sujets primordiaux de la réflexion philosophique, on est passé, selon lui, à l'économie, à la politique et au développement, sujet qui fait l'objet de notre présente préoccupation. Mais le développement a un caractère éminemment idéologique parce qu'il est sous-tendu, dans le contexte de la modernité, par le capitalisme ou par le socialisme. C'est dire que toute gouvernance repose sur un choix idéologique qui l'oriente vers la droite ou vers la gauche. Qu'elle soit explicite ou non, toute organisation sociale repose sur une philosophie de l'action suivant la conception de Kwame Nkrumah. « La philosophie, par conséquent, reconnaît qu'elle est un instrument idéologique » (K. Nkrumah, 1969, p. 73).

Déterminée de cette manière, la philosophie n'est pas seulement une pensée abstraite, elle est un moyen de conscientisation des peuples pour une meilleure compréhension de leurs problèmes communs et pour leur trouver des solutions appropriées. Dans le Discours d'Arusha, J. Nyerere propose que toute la population soit formée au socialisme pour être à même de participer aux décisions politiques d'une manière éclairée. Le socialisme est en effet une doctrine politique dont l'une des caractéristiques fondamentales est la propriété collective des moyens de production. La formation des adultes au socialisme doit leur permettre d'être des leaders politiques dans leur milieu dont ils connaissent les besoins et les aspirations.

L'objectif du socialisme en République-Unie de Tanzanie est d'édifier une société dans laquelle tous les membres jouissent des

mêmes droits et des mêmes possibilités ; où tous peuvent vivre en paix avec leurs voisins sans subir ni imposer l'injustice, sans être exploités ni exploiter autrui, où chacun voit son bien-être matériel augmenter progressivement avant qu'un seul ne vive dans le luxe (...) Le développement d'un pays s'opère grâce à l'homme et non grâce à l'argent. L'argent, et la richesse qu'il représente, n'est pas le point de départ du développement, il en est le résultat » (J. Nyerere, 2004).

Chez J. Nyerere, l'éducation doit tenir compte du caractère rural de la population et viser l'inculcation des compétences et non l'acquisition des diplômes. Nous retrouvons cette idée dans la pensée de Nkrumah.

Si la question du développement se pose en lien avec la mobilisation du peuple pour avancer collectivement en direction d'un progrès adapté à ses besoins du moment, cela vient dire que le développement d'une nation requiert l'engagement de tous et que l'idéologie a pour rôle de susciter cet engagement collectif.

Dans toute société, il y a une idéologie. Dans chaque société il y a au moins une fraction militante qui domine cette société. Dans les sociétés communalistes, cette fraction coïncide avec le tout. Cette fraction dominante a ses principes fondamentaux, ses doctrines sur la nature de l'homme et le type de société qu'il faut créer pour l'homme (K. Nkrumah, 1969, p. 73).

Une autre dimension de l'intérêt de la philosophie pour la société est que son enseignement vise à susciter et à développer chez les apprenants l'esprit critique. C'est en effet en tant que citoyens avisés qu'ils peuvent prendre part au développement de leur pays. Par l'expression et la diffusion d'idées justes, ils peuvent contribuer à réaliser la cohésion sociale et la paix. Un homme qui peut faire un minimum d'analyse des opinions qu'il reçoit est moins enclin à tomber dans la radicalité que celui qui reçoit avec une conviction établie qu'elles sont d'office vraies.

Dans la mesure où la culture philosophique permet à l'homme d'avoir ce recul nécessaire par rapport aux diverses informations qui lui parviennent, nous pouvons dire qu'elle contribue d'une façon significative à l'ouverture d'esprit, à la prudence et à l'assomption des différences. Le développement exige à l'ensemble des citoyens la reconnaissance de la relativité des valeurs qui conduit à la tolérance

de l'altérité. De cette manière, l'enseignement de la philosophie dans notre pays a un rôle important à jouer en formant des citoyens capables de recul critique par rapport aux préjugés néfastes au vivre-ensemble.

La philosophie permet ainsi à ceux qui y ont accès de prendre des décisions éclairées et d'agir en connaissance de cause. Si l'homme se définit comme un être essentiellement social, cela veut dire que la vie dans la cité enjoint chacun au respect de l'autre, de sa dignité et de ses biens. Il s'agit là d'un engagement qui s'impose à tous. Mais on ne peut vraiment s'engager que si on comprend en amont les raisons de son engagement. La philosophie s'acquitte au mieux de cette tâche par les valeurs humaines qu'elle contribue à développer dans les esprits des élèves, en leur apprenant à faire précéder toute action par la réflexion. Il faut d'abord développer les esprits pour ensuite pouvoir développer un pays et ce n'est pas parce que le développement de l'esprit n'est pas un objet visible à l'œil qu'il n'est pas important. Dans la mesure où la formation représente une dimension essentielle de l'évolution des nations vers le progrès, il convient pour nous d'approfondir notre quête du sens du développement du Burkina Faso.

### **3. La contribution du laboratoire de philosophie à la formation d'une relève endogène**

Si la question du développement intervient de plus en plus dans les discours scientifiques actuels, il a, cependant, constitué une préoccupation historique lointaine. Depuis l'Antiquité, Aristote traitait déjà dans sa *Politique*, entre autres sujets, du commerce entre les nations au regard de la nécessité des échanges pour la satisfaction des besoins des populations des différentes cités. Cela montre que le développement a toujours constitué un sujet de préoccupation pour la philosophie. La question essentielle qui se pose à partir de cette idée est de savoir ce qu'est le développement et quel est celui qui convient au continent africain. La colonisation a enseigné aux pays africains, dans le but de les dominer et de les exploiter, que le développement devait être l'imitation du modèle occidental, lequel consiste dans l'accumulation des biens matériels. Joseph Ki-Zerbo dans son ouvrage « A quand l'Afrique ? » dénonce cette vision et

propose pour sa part une conception bien meilleure et originale. Le développement est le « passage de soi à soi-même à un niveau supérieur » (J. Ki-Zerbo, 2016, p. 161). Une telle définition peut nous aider à éclairer la contribution du laboratoire de philosophie au développement du Burkina Faso.

En effet, la capacité à trouver à l'interne des compétences pour accomplir des tâches destinées à l'indépendance de notre pays au lieu de les faire venir de l'extérieur, doit être considérée comme un but essentiel de nos laboratoires dont celui de la philosophie. Il est établi que pour obtenir des ressources humaines de qualité, l'éducation reste un passage obligé.

Pour ce qui concerne le laboratoire de philosophie de l'école doctorale Lettres, Sciences humaines et communication de l'Université Joseph Ki-Zerbo, il a contribué à former 74 docteurs en philosophie dont 6 en 2024, année où nous élaborons la présente réflexion. 53 thèses ont été soutenues par des Burkinabè et 21 par des citoyens de la sous-région. Cette dynamique a permis d'étoffer le corps enseignant de philosophie de l'Université Joseph Ki-Zerbo. Elle a, également, permis de doter en personnel enseignant de philosophie l'Université Norbert Zongo où il existe un département de philosophie, ainsi que le centre universitaire de Manga. Le laboratoire de philosophie compte à ce jour une cinquantaine de doctorants inscrits, ce qui augure d'un avenir encore meilleur pour le laboratoire de philosophie dans les prochaines années.

Dans les années 1986 par exemple, la filière « philosophie » de l'Université de Ouagadougou comptait seulement trois enseignants africains. Cela pourrait expliquer pourquoi il n'y avait que deux années d'études de philosophie à l'université de Ouagadougou. Après l'obtention du DEUG II, il fallait rejoindre d'autres universités africaines ou européennes pour la licence, la maîtrise et le doctorat. Ainsi, il apparaît que le déficit en enseignants qualifiés dans la discipline philosophique a d'une façon évidente constitué un frein à la formation d'enseignants de philosophie pour le secondaire et surtout au développement de l'enseignement de la philosophie au niveau du supérieur.

Par la possibilité de former sur place des docteurs en philosophie, cette difficulté à trouver des enseignants a été levée. Le laboratoire de philosophie contribue ainsi à assurer au Burkina Faso une plus

grande liberté en matière de disponibilité d'enseignants de philosophie, ce<sup>2</sup> qui constitue un progrès significatif par rapport aux décennies antérieures.

Un autre aspect très important qu'il convient de souligner est l'initiative du responsable du laboratoire de philosophie, le Professeur Mahamadé Savadogo, de mener une expérience de la philosophie en langue nationale *moore*. La construction d'un discours philosophique en *moore* est, selon lui, le résultat d'une longue réflexion qui a fait l'objet de plusieurs communications à Brazzaville en 2013 puis à Dakar en 2014, 2017 et 2018. Six articles ont été écrits en français sur le sujet. En novembre 2023 il y a eu un séminaire à l'école doctorale sur l'éthique en Moore (*Manegr sor bangre*). Deux ouvrages ont été publiés sur la philosophie en Moore aux presses universitaires de Ouagadougou, dont le premier en 2022 et le second en 2024.

On peut écouter « philosophie en *moore* » sur Radio liberté, 92.8 FM le samedi à partir de 11 heures, le dimanche à partir de 12 heures, le mercredi à partir de 17 heures et le jeudi à partir de 21 heures. Le projet de l'auteur est de mener cette expérience dans d'autres langues du Burkina Faso pour rendre la philosophie accessible au plus grand nombre de Burkinabè. Il fait donc œuvre utile par cette innovation inédite tant il est vrai que le développement passe par l'acquisition et la mise en pratique des savoirs.

## Conclusion

Jadis dépendant de l'extérieur pour la formation des enseignants du secondaire et du supérieur en philosophie, le laboratoire de philosophie permet de suppléer à ce déficit en formant sur place les enseignants qualifiés dont le Burkina Faso a besoin, ce qui constitue une avancée par rapport aux décennies antérieures. Le développement d'un État dépend en priorité de ses ressources humaines endogènes, conscientes de l'état de leur pays et engagés à œuvrer pour le faire évoluer positivement.

De par l'esprit critique qu'elle enseigne, la philosophie cultive la bonne compréhension du vivre-ensemble et la nécessité de la tolérance pour la réalisation de la paix, condition indispensable pour

---

<sup>2</sup> Le Moore est une langue nationale parlée au Burkina Faso

le développement social et économique. Toute politique et toute forme de gouvernance trouvent leurs fondements dans des conceptions philosophiques déterminées. Si la politique peut être appréhendée comme la gestion du bien commun au bénéfice des citoyens, nous pouvons dire que la philosophie revêt une importance sociale irréfragable.

Pour ce qui concerne le Laboratoire de philosophie en termes de perspectives, il est à souhaiter l'ouverture de départements de philosophie à l'Université Nazi Boni et dans les centres universitaires existants pour permettre aux docteurs qu'il forme de trouver de l'emploi afin d'œuvrer à rendre la philosophie accessible au plus grand nombre.

### **Références bibliographiques**

- ARISTOTE, *La politique*, 1995, trad. Jean Tricot, Paris, Vrin.  
BÉBBÉ-Njoh, Étienne, « *Mentalité africaine* » et *problématique du développement*, 2002, Paris, L'Harmattan.  
NYERERE, Julius, *Le discours d'Arusha*, 2004, Paris, L'Harmattan.  
KI-ZERBO, Joseph, *À quand l'Afrique ?* 2016, Lausanne, éd. d'en bas.  
NKRUMAH, Kwame, *Le Consciencisme*, 1976, trad. Starr et Mathieu Howlett, Paris, Présence africaine.  
SAVADOGO, Mahamadé, *Penser l'engagement*, 2012, Paris, L'Harmattan.

## Table des matières

De l'utilité sociale de la philosophie et de la contribution du Laboratoire de philosophie à la formation d'une relève endogène ... Georges ZONGO .....	27
Biopsychosocial repercussions of HIV seropositivity in pregnant women treated at the Yopougon Santé Urban Health Center, Ivory Coast ... Woria Affibè AMICHIA, Rita AKA, Yao Étienne KOUADIO.....	39
La diaspora haoussa de Korhogo : de la mobilité sahélienne à l'ancrage urbain (1903-2010) ... Dossongou Drissa SORO .....	61
De quoi souffre l'humanité : de la laïcité ou du terrorisme ? Tégawendé Lazard OUEDRAOGO .....	85
Médecine d'augmentation et nature humaine : défis d'une régulation éthique et politique ... Jean Désiré SAWADOGO, Roger TAMBANGA.....	109
Conflits armés terroristes et relations sociales au Mali : cas des rapports inter et intracommunautaires dans le cercle de Niono ... Siriman FANE, Oumarou TOGOLA.....	137
La langue bisa dans Terre rouge d'Aristide TARNAGDA ... Issifou TARNAGDA, Boukary TARNAGDA, Mamadou BAYALA....	151
Les alliances matrimoniales en Afrique de l'Ouest : un mécanisme traditionnel de gestion des conflits et de consolidation de la paix ... Thérèse SAMAKE.....	175
Effets de la valorisation du pagne Koko Dunda à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso ... Arcadius SAWADOGO.....	205
Du rituel à l'hypocrisie : critique du « mastuvuisme » religieux comme simulacre de piété en Afrique ... N'guessan Fidèle KOUASSI .....	223

Dynamique des genres et plurilinguisme comme esthétique d'affirmation de soi et de construction d'identités dans les arts et les lettres négro-africains ... Boulkindi COULDIATI .....	241
Politique et science : la question de la conscience de l'utilisateur selon Edgar Morin ... Dimon Raymond OYENIRAN .....	257
Crises sociopolitiques en Afrique : enjeux et solutions pour une paix durable ... N'dah Pascal N'TCHA.....	273
Enjeux de la Pisciculture dans la commune Bagré : entre entrepreneuriat et perceptions des consommateurs ... Denis IDO, Ousmane ZOUNGRANA, Jean Charles BAMBARA .....	293
Le machiavelisme : somme de valeurs soporifiques ou thérapeutiques ? ... Akesse Charles MIAN, Niali Armand-Privat PILLAH, Bi Naga Landry BOTTY .....	313
Le ballet, la mode et la musique comme outils d'une poésie totale chez Mallarmé ... Soiliho BAIKORO.....	329
La réappropriation de l'histoire dans le théâtre africain contemporain (1990 à nos jours) ... El Hadji Abdoulaye SALL .....	343
L'inscription du lecteur dans le roman africain francophone contemporain : stratégies autoriales de programmation de la réception ... Tchasse AKPAOU .....	357
Le deuxième livre de « l'ethnographe » africaniste. De Michel Leiris à Valentin Yves Mudimbe ... MORO NGOMO Will's Ulrick Confi .....	383
Penser l'endogénéité du développement durable en Afrique postcoloniale à la lumière de la démocratie substantive : prolégomènes à une gouvernance intégrale... Amenan Madeleine KOUASSI, Goli Jean Christ Jonathan GOGBÉ.....	403
Monseigneur Dieudonné YOUGBARÉ et la synodalité... Alfred BONKOUNGOU .....	427

Analyse sémantico-pragmatique des inférences dans la langue  
koulango ... Kouadio Eric ADJOUMANI, Yves-Marcel YOUANT,  
Jean-Claude DODO .....441

Les services publics mobiles comme instrument de politique  
publique au Sahel... Sampala Fatimata BALIMA.....453